

*Françoise Fournié*

## LA PART DE L'OMBRE

Comment une vie peut-elle se construire à l'épreuve d'un événement dont elle ne cessera ensuite d'approfondir l'oracle ? L'événement survint comme irruption de la pensée en acte, de la pensée vivante avec la rencontre de l'enseignement de Gérard Granel, au milieu des années soixante.

Et d'emblée ce fut tout autre chose que le parcours balisé des études classiques pourvoyeuses tout à la fois de savoirs, de considération et de position sociales. La rencontre de la pensée relève de l'épreuve initiatique : s'y mesure, chaque fois pour chacun, la capacité d'être ce qu'il a à être. Dans les cours de Granel, la pensée suivait alors – dans le prolongement de l'école française de la perception et de Heidegger – le chemin d'un âpre questionnement « sur ce qui est », mené le long d'une détermination du sens ontologique des phénomènes de la phénoménologie et par les traverses d'une analyse du langage, « car c'est du même mouvement que le langage s'enfonce dans le langage et que le Monde vient enfin à "faire monde" ». Cette démarche, périlleuse anabase, trouvait toujours son tracé dans le retour aux textes, aux « inusables textes » de la philosophie. La lecture est le lieu de la pensée. Cette lecture – souvent lecture-traduction, du grec et de l'allemand surtout, de l'anglais parfois – se concevait comme la tâche « de libérer dans les grands textes le pouvoir qu'ils recèlent de donner la tradition entière à relire tout en produisant une détermination nouvelle (essentiellement surprenante) de toute espèce de "forme" en toute espèce de "champ" ».

[...]

Le parti-pris de dépouillement et de rigueur qui marque l'enseignement comme l'œuvre écrite de Granel répond au souci de dire « au plus juste » le retrait du comment en chaque champ phénoménal. Aussi une tension intense et cependant légère ramasse cette parole et la maintient définitive mais non-fermée, ouverte au contraire et comme en chantier, invite puissante où brille le sombre éclat de la pensée. La concision et le tranchant ajoutent à la sobriété du geste philosophique, il n'y a que le dénuement qui convienne à celui qui ose se risquer « dans le vide de l'Être ». Ne pas céder aux emportements de la langue, indiquer simplement le consentement à « la finitude pure et simple de l'Être ».

Gérard Granel a, pour nous, accompli le geste philosophique dans sa rigueur, dans l'abandon qu'il suppose et la solitude qui l'accompagne. Je n'en connais à vrai dire qu'une seule image, peinte sur la tombe du « plongeur » de Paestum. Au sujet de cette tombe, P. Quignard dit ceci : « Le Plongeur est le couvercle du tombeau. Le fond est blanc, le trait noir. C'est encore une "ombre projetée". C'est ce que les Grecs appellent une *skiagraphia* (mot à mot une ombre écrite). » Et, remarquant qu'« on ignore le *muthos* que condense cette scène », Quignard convoque la parole d'Eschyle dans *Les*

*Suppliantes* : “Oui, j’ai besoin d’une pensée profonde (*batheias*). Oui, j’ai besoin que descende dans l’abîme (*buton*), tel un plongeur (*dikèn kolumbètèros*), un regard qui regarde (*dodorkos omma*).” » (in *Le sexe et l’effroi*, Ed. Folio, p. 229).

La légende de la pierre tombale de Paestum pourrait aussi bien être « le saut de l’Ombre elle-même dans le vide » par quoi Granel évoque les possibilités subversives de l’endurance du paraître manifestées par la peinture, celle de L. de Vinci en particulier. Soulignant l’étonnante proximité entre le statut que L. de Vinci assigne à l’ombre et la pensée heideggerienne de l’origine, Granel écrit : « Aucun texte ne s’est jamais approché si près de ce que Heidegger nomme (du même terme que Léonard) “l’origine”, laquelle *consiste* (c’est le moment de le rappeler) dans le combat, ou plutôt la querelle, la dispute, le litige, le différend – et même la rixe – de la Terre et du Monde, de l’Ouvert et du Refermé. Peut-être Léonard dit-il plus clairement que Heidegger ce à quoi, cependant, le penseur incline autant que le peintre, à savoir que le Refermé est “plus puissant” que l’Ouvert. Entendons : c’est au Refermé que l’Ouvert lui-même s’entame, se blesse, et ainsi seulement *est* ouvert. » (*Études*, p.131 et 132).